

Communiqué de presse
8 décembre 2020

Une tombe princière de l'âge du Bronze ancien à Giberville, dans la Plaine de Caen



Une équipe de l'Inrap achève une fouille préventive, dans la Plaine de Caen, à Giberville (Calvados). Prescrite par les services de l'État (Drac Normandie), celle-ci est réalisée en amont de la construction d'un lotissement par la SNC « Les jardins de Clopée ». Cette fouille révèle des vestiges du Mésolithique jusqu'aux périodes contemporaines, et particulièrement un *tumulus* princier de l'âge du Bronze ancien.

Une tombe princière de l'âge du Bronze

La fouille a livré quatre ensembles funéraires de l'âge du Bronze ancien. L'un de ces groupes contient deux très grandes tombes et une dizaine d'autres plus modestes associées à une exceptionnelle tombe dite « princière » datée de 1800-1600 ans avant notre ère. Son vaste caveau, de forme trapézoïdale, devait être surmonté d'un monument funéraire dont aucune trace n'a été conservée. L'individu y est allongé sur le dos, la tête à l'est, et est accompagné d'un riche viatique. L'âge du Bronze ancien voit l'abandon du phénomène des tombes collectives néolithiques au profit de l'essor des sépultures individuelles, comme c'est le cas à Giberville. Parallèlement, le « monde des morts » reflète à cette période une forte hiérarchisation sociale. Si la majorité des sépultures ne contient pas ou peu de mobilier funéraire, d'autres peuvent être richement pourvues. Certaines d'entre elles, particulièrement riches, sont dénommées « tombes princières ». La tombe de Giberville a notamment livré un poignard en bronze, des fragments de parures en ambre et 14 pointes de flèche armoricaines en silex, mobilier ayant vocation à affirmer, jusque dans l'au-delà, le statut du défunt.

Un mobilier de prestige, viatique pour l'au-delà

Ces armatures de flèche, de type ogival et à ailerons longs sont une des spécificités de l'âge du Bronze ancien de l'ouest de la France. Hormis au Danemark, dans le Wessex (Angleterre) et en Armorique, peu de communautés valorisent au cours de cette période la production d'objets en silex très standardisés. Souvent réalisées dans des matières premières exotiques (le silex jaune translucide de la vallée du Cher), ces pointes de flèche sont d'une extrême finesse et sont produites par pression à l'aide d'une pointe en cuivre, ce qui nécessite une haute technicité. Il s'agit de biens de prestige.

Le poignard en bronze possède une lame de 27 cm et une garde composée de 6 rivets. Ce type d'objet est généralement l'apanage d'hommes adultes. De type armoricain, ce poignard s'apparente à ceux découverts à Longues-sur-Mer (Calvados) ou Bourbriac (Côtes d'Armor) et peut être daté de 1950 et 1750 avant notre ère. Actuellement, seules trois autres sépultures possédant poignard et pointes de flèches ogivales ont été mises au jour dans la région, à Beaumont-Hague (Manche), Loucé (Orne) et Fleury-sur-Orne (Calvados). Le mobilier funéraire de Giberville renvoie sans conteste à la « culture des Tumulus armoricains » que l'on connaît mieux à l'ouest de la péninsule bretonne. Enfin, bien plus discrets, quelques fragments de parures en ambre, originaire de la Mer Baltique, sont présents dans la sépulture de Giberville.

Cette nécropole, et la majorité des ensembles funéraires de l'âge du Bronze ancien, occupent des espaces qui semblent se répondre les uns aux autres. Elles pourraient être les facteurs déterminants du regroupement et de l'agrégation des communautés, autour d'elles, à partir du II^e millénaire et pourraient être à la source de la formation de nouveaux territoires.

Des fosses de chasse

Parmi les découvertes figurent aussi d'étonnantes structures creusées. Ainsi, les archéologues ont identifié une quarantaine de fosses dites « en Y » appelées aussi *Schlitzgrüben*. Leur usage pourrait remonter à une période comprise entre le début du Néolithique et l'âge du Bronze final (5000 et 1000 ans avant notre ère). Ces fosses, longues de 3 à 5 mètres, étroites et profondes, servaient à piéger du gros gibier (cerfs, aurochs, chevreuils, sangliers). La moitié d'entre elles, alignée sur 120 mètres, crée un système de piège étendu. Le reste des fosses dites *Schlitzgrüben* est dispersé sur l'emprise de la fouille.

Plus difficiles à détecter, une dizaine de fosses-pièges cylindriques ou légèrement coniques ont également été mises en évidence. Remontant au Mésolithique ou au début du Néolithique (6 000-5 000 ans avant notre ère), elles constituent les plus anciennes fosses de chasse actuellement repérées dans la Plaine de Caen.

L'Inrap

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Aménagement **Normandie Aménagement et Edifices regroupées en SNC pour la réalisation du quartier « jardins de Clopée »**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Normandie)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Emmanuel Ghesquière, Inrap**

Contacts

Mahaut Tyrrell

chargée de communication médias

Inrap, service partenariats et relations médias

01 40 08 80 24 / 06 07 40 59 77 – mahaut.tyrrell@inrap.fr

Sandrine Lalain

chargée de communication et de développement culturel

Inrap, direction interrégionale Grand Ouest

02 23 36 00 64 / 06 45 99 16 03 – sandrine.lalain@inrap.fr